

sépare la France de la Savoie. Il y eut tant d'habileté et de hardiesse dans ces constructions, afin de maîtriser une nature rebelle et d'utiliser les eaux d'un torrent impétueux, que M. de Prony, aujourd'hui pair de France, une des gloires de notre pays par son instruction dans les ponts-et-chaussées (1), en fut tout surpris. *Après vous, M. l'abbé, lui dit-il en le félicitant, il faut désespérer de mieux faire; je n'aurais pas osé, pour mon compte, essayer ce que vous avez si bien exécuté.*

M. de Servan vint décidément se fixer à Lyon où s'était déjà retiré le général de Servan, son frère. Il s'attacha à l'église d'Ainay, moins en qualité d'habitué que d'ami du vénérable M. Regnier, premier curé de cette paroisse, et de M. Ferrand son digne successeur. Son goût pour les arts ne lui fit rien perdre de la simplicité de sa foi, de l'assiduité à ses exercices de piété, de la fréquence de ses rapports avec MM. les ecclésiastiques. Tout son bonheur était de se trouver avec ses proches et ses confrères. Oh! qu'alors l'on jouissait d'entendre ce vénérable vieillard, aux paroles toujours douces, aux formes toujours aimables, à la conversation la plus variée! Il avait toujours quelque chose de gracieux à vous dire, une anecdote intéressante à vous raconter, une biographie curieuse à vous faire des différents personnages qui ont joué un rôle sur la fin du dernier siècle, soit qu'ils eussent endossé le manteau de philosophe, soit qu'ils eussent échangé leur épaulette de laine contre une épaulette dorée. Quand il entrait surtout dans les détails de la vie intérieure de ces hommes, il était admirable et ravissant. Rien n'échappait à sa mémoire; il relevait les moindres parti-

(1) Il est né à Chamelet, canton du Bois-d'Oingt, département du Rhône.